



europe-asia.org

Chercher

- [Lecture: de Trieste à Dubrovnik, une ligne de fracture](#)
- [Lecture: Les deux guerres de l'Italie d'après-guerre](#)
- [Lecture : Vieni via con me, raconter la réalité pour ne pas la subir](#)
- [Livre: Le blues intellectuel du mafieux \("Buscetta La Mafia par l'un des siens"\)](#)
- [Livre: Silvio Berlusconi, un précurseur pour l'Europe?](#)

Lecture: de Trieste à Dubrovnik, une ligne de fracture



“La langue dominante [...] découle du choix économique-culturel et non de la parenté historico-biologique

20/08/2011

Par Fred Radeff

Malgré le titre, vous n'apprendrez rien sur Dubrovnik en lisant « *De Trieste à Dubrovnik, une ligne de fracture de l'Europe* »^[1]. Mais beaucoup sur Trieste. Gilbert Bosetti, professeur de littérature italienne à l'université de Grenoble, nous livre ici un « vrai » livre d'histoire, en ne faisant parler que des textes littéraires.

Trieste et ses environs [karstiques](#) représentent un carrefour. Socialement, la région est synonyme de métissage dès ses origines. Italiens, Slaves, Grecs,

Juifs, Illyriens et même Suisses s'y côtoient, dans une coexistence parfois difficile mais toujours pacifique, y compris au niveau de la liberté de culte. Au XVIIIe, alors qu'ils sont l'objet d'ostracisme ailleurs, la communauté juive de Trieste prospère et construit entre 1908 et 1912 l'une des plus grandes synagogues d'Europe.

Clochers interdits

Les Grecs (entendre: tous les chrétiens orthodoxes) obtiennent en 1751 le droit de construire une église,

malgré l'avis défavorable de l'archevêque de Gorizia, qui mettait en garde l'empire contre les *“mœurs dépravées des Grecs schismatiques de Trieste”*. Avec des restrictions : *“ n'étaient autorisés pour les cultes non catholiques que les édifices sans cloches, ni clochers, ni entrée principale donnant sur la rue. Il s'agissait de limiter le prosélytisme et de confiner les rites dans un lieu discret.”*

Poches italiennes

Les deux ports francs du XVIIIe, Trieste et Fiume (Rijeka), constituaient des poches d'italianité. Et de richesse linguistique. Le germaniste Alberto Spaini, originaire de Trieste se rappelle *« la dizaine d'intonation avec lesquelles son père, Triestin de vieille souche, pouvait saluer différemment par la seule expression ”schiavo” (notre ciao banalisé dans toute l'Europe et qui signifiait alors “votre serviteur”) un notable ou un ami, ou une belle femme ou un importun.”*

Irrédentismes

Mais Trieste est aussi zone de métissage politique. A la fin du XIXe, au début du XXe, les irrédentismes serbe, croate et italien explosent. En 1913, l'assassinat à Sarajevo de François-Ferdinand, fils de l'empereur François-Joseph, déclenche la première guerre mondiale. *“Le nouvel idéal-type de l'Etat-nation qui, en France, Allemagne, Italie et Serbie, tendait à faire coïncider identité culturelle et identité nationale allait creuser la dislocation d'un empire plurinational qui avait déjà dû concéder le dualisme aux Hongrois.”*

Les patriotes italophones triestins se rallieront à l'interventionnisme, malgré leur connaissance des horreurs de la guerre des tranchées. Les socialistes de Trieste défendent un Etat multinational fédératif, en s'inspirant d'austro-marxistes viennois tels que Karl Renner et Otto Bauer. *“Pour Bauer, la question des nationalités ne faisait que masquer un conflit de classe, les Slaves étant généralement exploités par un capitalisme autrichien et hongrois. Le prolétariat était à ses yeux la seule véritable “nation sans histoire””.*

Fascisme

L'affaire du Fiume et la montée fasciste dans la région triestine font l'objet de pages intéressantes, avec une image aussi parlante qu'inquiétante décrite par Giani Stuparich, celle d'un jeune couple se jetant dans le vide pour échapper aux flammes du *Narodni Dom* - maison de la culture slovène, alors que les *squaddristi* fascistes empêchent les pompiers d'éteindre l'incendie qu'ils viennent d'allumer. Alors que les bourgeois triestins, inquiets de la montée de la gauche, cèdent aux sirènes mussoliniennes, les slaves prolétaires se radicalisent à gauche. La division de la société s'agrandit chaque jour. Vers 1920, les fascistes italophones imposent un véritable ethnocide linguistique aux slavophones en interdisant de parler slovène et en obligeant en public les récalcitrants à boire de l'huile de ricin. Les patronymes sont italianisés, les riches familles slovènes en pleine ascension sociale collaborent avec la droite. C'est l'ère des *“Italiens, tous fascistes”* et des *“Slaves, tous bolchéviques”*.

Après-guerre

Après la terreur noire et les *infoibamenti* de la deuxième guerre mondiale (les fascistes et nazis ont jeté par milliers dans des gouffres karstiques leurs victimes), succède la terreur rouge contre les anciens collaborateurs, mais aussi les irrédentistes et, dans les zones contrôlées par les titistes, contre tous ceux qui ne partagent pas leur position. Les Italiens ne sont pas les seules victimes, 10'000 Slovènes, *« collaborateurs de l'Axe »* périssent dans la forêt de Kocevje en mai 1945, dans le *« plus grand massacre collectif de l'époque dans cette région »*, la *« volonté d'instaurer un parti unique »* prévalant sur la *« réconciliation nationale »*.

« Ethnocide »

Selon Gilbert Bosetti, il s'agit davantage d'« ethnocide » que de génocide. Les *infoibamenti* *« furent un moyen de terroriser pour faire fuir la majorité des Italiens, non une fin en soi visant à l'extermination des populations. Il y a des degrés dans l'ignominie »*. Ce n'est qu'avec l'entrée en vigueur officielle le 11 octobre 1977 du traité d'Osimo signé le 10 novembre 1975 par l'Italie et la Yougoslavie, que Trieste et son territoire deviennent définitivement italiens.

Fred Radeff

@Europe-Asie

[1] *De Trieste à Dubrovnik / une ligne de fracture de l'Europe*, Gilbert Bosetti, Grenoble, ELLUG, 2006.

Sur le sujet

[Ciril Kosmač](#), auteur slovène partiellement traduit en français, illustre la période de montée du fascisme, dans les années 1920.

Outre les nombreux auteurs cités dans le texte (mentionnons au moins [Scipio Slataper](#) et [Giani Stuparich](#)), on peut recommander un excellent policier traitant de la même thématique, *Les morts du Karst*, de [Veit Heinichen](#), auteur allemand vivant à Trieste, avec le commissaire Laurenti :

« À Trieste, la bora nera balaie les rues de son souffle glacial et recouvre la ville d'un épais manteau de neige, une météo en harmonie avec l'humeur du commissaire Laurenti. C'est alors qu'une maison vole en éclats, et qu'un crime affreux est découvert sur le Karst. De vieux comptes de l'après-guerre ressurgiraient-ils pour se régler dans le sang ? Une affaire délicate. Le commissaire, a bien du mal à y voir clair dans le cocktail explosif de Slovènes, Croates et Italiens, de néo-fascistes zélés et de communistes de la première heure... »

europe-asia.org.  [webmastering: radeff.net](http://webmastering.radeff.net) [Login](#)